

La Révolution en contant, histoires, contes et légendes de Louise Michel, textes réunis et présentés par Claude RÉTAT, Saint-Pourçain-sur-Sioule, Bleu autour, 2019, 557 p. ISBN : 978-2-35848-117-5.

Les contes, légendes, nouvelles et épisodes de Louise Michel sont réunis pour la première fois dans la très belle édition de Claude Rétat. C'est une panoplie de documents avec en son centre la fonction du conte. Derrière les légendes de la « pétroleuse » il y a donc deux âmes, l'une ethnographique, l'autre liée aux superstitions de la Haute-Marne. « De mes soirées à l'écraigne du village, date un sentiment de révolte que j'ai aussi retrouvé bien souvent » (p. 12).

Les Crimes de l'époque (1887), six « nouvelles inédites » pour les adultes, puisent aux faits divers d'une actualité sanguinaire qui relate « L'ogresse » à la une des journaux, « Les rapaces », « Les vampires », autant de sujets abordés par la réécriture libre des contes de la tradition (ogre, Petit Poucet, Petit Chaperon rouge), ainsi que par une attitude antibourgeoise et antirépublicaine. « Le recueil renoue avec une tradition du brûlot révolutionnaire » (p. 40) en vogue lors de sa parution (les *Crimes des rois de France* et les *Crimes des papes* de Lavicomterie sont réédités à la même époque). Il est désormais temps de réfléchir non seulement aux « crimes commis par l'époque » (p. 41) mais aussi à la possibilité d'une révolution sociale, pourvu qu'elle conduise à un monde d'utopie et de santé mentale et physique dont le correspondant symétrique est le « magnétisme horrible » du présent ». « Le monde « harmonique » de Louise Michel est ici au complet » (pp. 44-45). *Le Livre du Jour de l'An* (1872) suivi de sa version édulcorée et profondément modifiée des *Contes et légendes* (1884), nous interroge sur la relation entre histoire et légende. Le second est un livre éducatif, « sans danger pour le « raisonnement » » (p. 32) d'après l'introduction d'Henri Rochefort, et qui n'a aucune relation avec les contes traditionnels : l'histoire n'abrite pas d'ogres à la Gilles de Rais, elle ne s'enrichit guère du sens caché de la légende. Pas d'ogres ni d'ogresses dans l'édition de 1889 « censurée » par M^{me} Kéva, tandis que le but de l'auteur était de représenter dans la figure du meurtrier-alchimiste « la science dans l'enfance, dans un état de fanatisme et de monstruosité » (p. 34). D'après Georges Bataille ce qu'il y a de vrai dans l'histoire de Gilles de Rais, et dans le crime en général, tient à ce qu'il renferme de légendaire (p. 36). Avec ses contes Louise Michel identifie horreur et histoire, comme Hugo dans *La Légende des Siècles*, tout en confirmant une sensibilité née d'un traumatisme intime ou politique.

La légende a quelque chose à voir avec le « sentir » (p. 13), ses caractères épiques ont marqué l'histoire de la Commune. Louise Michel aborde le sujet « de sa naissance adultérine en définissant son ascendance par la légende » (p. 17) et vice-versa, derrière l'amplification de l'histoire elle pose la question anthropologique des aïeux dont l'ampleur ramène au questionnement des origines de l'humanité. *Les Légendes et chants de gestes canaques* (1885) témoignent de la force attrayante d'« une identité

internationaliste » (p. 19) à laquelle conduit un instrument tel que le récit : le retour au « terroir » n'est qu'ouverture vers « l'enfance de l'humanité » (p. 18). Si les Kanaks sont des anthropophages, le récit du premier repas de chair humaine est autant légendaire à ses yeux que le récit en soi : « les contes de la veillée » s'enracinent en elle dans une dimension onirique, en se constituant en ressort le plus efficace de sa révolte révolutionnaire, ils renferment « une stratégie d'encerclement et de fascination » (p. 30). Sous le titre *Légendes et tombeaux* (1881), Claude Rétat recueille les articles parus dans le journal anarchiste *La Révolution sociale*, « dirigé et subventionné en sous-main par... le préfet de police ». Face à l'horreur du présent, à l'« acte de justice » représenté par l'assassinat du tsar Alexandre II (13 mars 1881), la légende devient « le seul lieu habitable » (p. 407). Le roman *Le Gars Yvon, Légende bretonne* (1882) se situe autant entre histoire et légende que dans des racines romantiques. Le gars Yvon a eu droit à l'instruction et il tue son frère qui incarne l'ancien monde. L'ivresse de ce qui est terrifiant se manifeste encore une fois telle un pont vers le nouveau : « [...] l'incendie dévorait tout. Pour Yvon, comme pour les Jacques, c'était un spectacle aussi beau que terrible ! » (p. 438). *Légendes en vers. À travers la vie* (1888, 1894) est un recueil de poésies « sous le signe de la légende » (p. 475) qui précède *Une fête de Catilina*, conte manuscrit de 1869. Ce dernier est emprunté à l'histoire de la conjuration de Catilina : Louise Michel pointe le doigt contre « une décadence moderne » (p. 493). Le volume se clôt sur les *Textes de jeunesse. Une heure de la vie humaine en deux tableaux*, deux histoires bâties autour « d'une figure disparue donnée pour la « note » manquante d'une harmonie brisée ou inachevée », et aussi sur le « rêve de l'harmonie qui hante Louise Michel depuis ses débuts littéraires » (p. 501). Les poèmes de jeunesse sont liés aux textes d'*Une heure*, empruntés aux *Orientales* de Hugo, comme 'ΑΝΑΓΚΗ. *La marguerite des champs* à *Notre-Dame de Paris*. Les romances parues dans le *Journal du Dimanche* (1869-1871) sont accompagnées de la musique composée par le Haut-Marnais Joseph Émile Voillard (1827-1887). Elles relatent l'héroïsme d'une noblesse autre, « d'une contre-noblesse » éblouie par « la chanson guerrière » de l'harmonie (p. 504).

Valentina FORTUNATO

Marion POIRSON-DECHONNE, *Serial Venus, Canet* (66), Éditions Trabucaire, « Seria negra », 2009, 406 p. ISBN : 978-2-84974-093-4.

Comme il se peut qu'en 2009 ce roman publié par un éditeur roussillonnais n'ait pas attiré l'attention de la presse littéraire, nous le signalons aux mériméens amateurs de polars.

Si l'on croyait la Vénus d'Ille fondue en cloche après avoir été enterrée, on était dans l'erreur, car un polar nous donne de ses nouvelles et elles ne sont pas réjouissantes ! Victime de sa réputation de meurtrière, ce qui n'a à vrai dire jamais été établi formellement, Vénus est en fait utilisée par un